

HAROLD TOWN

OEUVRES RÉCENTES

1969—1973

Organiser cette exposition avec le concours de Harold Town et de Mme Helene Mazelow a été un grand plaisir pour moi et une expérience des plus enrichissantes.

En analysant de près la carrière de Town, j'ai constaté que son oeuvre n'a véritablement commencé à être exposée que lorsqu'elle s'est trouvée dispersée. Par conséquent, les caractéristiques particulières des périodes successives de Town ont été estompées ou méjugées. Je dois beaucoup aux commentaires fort justes de Robert Fulford accompagnant les dessins de l'artiste dans Harold Town Drawings (McClelland and Stewart, 1969) et j'espère que cette exposition fera ressortir la continuité intrinsèque de l'oeuvre à travers ses multiples aspects.

Personne au Canada ne connaît mieux l'art canadien que David P. Silcox. Il a voyagé un peu partout au Canada pour le compte du Conseil des Arts du Canada; il s'est également acquitté de plusieurs missions officielles. Il y a bien longtemps, lorsqu'il était stagiaire désigné à la présidence du Hart House Art Committee, il avait eu pour tâche d'acheter une des principales toiles de Town. Nous adressons tous nos remerciements à ce grand amateur de l'oeuvre de

Town pour son introduction au catalogue.

A notre avis, une découverte passionnante attend tous ceux qui visiteront cette exposition.

Le conservateur de la
Galerie Robert McLaughlin,

Kay Woods

Depuis plus de vingt-cinq ans, l'activité principale de Harold Town consiste à faire des images. D'une imagination vivace et illimitée, servie par une variété incroyable de techniques, il a fait des milliers de toiles, de dessins, de gravures et de collages. Jamais aucun peintre canadien n'a eu des connaissances aussi étendues, une virtuosité et un talent naturel aussi développés, un sens aussi aigu de la précision dans l'environnement et dans l'histoire, ni sa fertilité sans fin. Cette exposition ne présente qu'un aperçu de trois aspects de son oeuvre récente, et bien que tous les éléments de son travail antérieur s'y retrouvent, on aurait dû, depuis longtemps, présenter une rétrospective complète de son oeuvre.

Harold Town est surtout un artiste traditionnel. Ce qui ne signifie pas qu'il soit démodé; au contraire, son oeuvre a toujours laissé prévoir ou a reflété les tendances internationales les plus modernes: expressionnisme abstrait, op art et minimalisme. En fait, Town se préoccupe à la fois du passé et du présent de la tradition qu'il façonne à son tour. Ses connaissances de la culture occidentale sont très étendues et très approfondies; il s'est familiarisé avec l'art asiatique, africain et sud-américain, chacun ayant influencé sa pensée et son style. Non seulement il connaît le passé, mais

il s'en sert pour enrichir le présent. Il s'inspire hardiment de Hokusai, Rembrandt ou encore d'un chien de Colima. Comme l'a si bien dit T.S. Eliot, seuls les petits artistes en copient d'autres; les grands volent carrément, en laissant leur marque sur ce qu'ils ont pris.

Town est également "traditionaliste" dans le sens où il approfondit des genres traditionnels, tels que le dessin, la peinture ou la gravure, plutôt que d'explorer des genres nouveaux tel que les happenings, les conceptualisations et les prises de position, ou encore en créant des oeuvres pour l'environnement. Town est le dessinateur le plus important du Canada; de style souvent représentatif, il peut, à l'aide d'un trait ou deux, rendre avec exactitude et avec finesse une expression ou un geste. On ne peut absolument pas nier le fait que même son travail le plus expérimental, qu'on le juge bon ou mauvais, soit vraiment de l'art. Certains styles nouveaux d'expression donnent lieu à de telles questions: "Est-ce que l'art existe encore"? Town, lui, est convaincu de son existence; toute son énergie se concentre sur la recherche de la nature de l'art.

L'oeuvre de Town présente également certaines qualités qui la différencient nettement de la peinture canadienne. Il est rare de rencontrer dans l'art de notre pays un sens aussi aigu du

grandiose et de l'emphase. La vraie grandeur ne se retrouve peut-être que dans certaines oeuvres de Harris ou de Borduas. L'art canadien tend généralement à être mesuré et sobre plutôt qu'audacieux et téméraire. Town a créé une atmosphère de danger, de flamboyance et d'imprévu. Il découvre un certain humour ou une certaine élégance qui échappent aux autres.

Le succès et le prestige de Harold Town ont évidemment donné lieu à bien des opinions contradictoires. Les autres artistes parlent de lui avec un mélange de respect, d'envie et d'ironie: néanmoins, sa place incontestable est un sujet que l'on discute souvent dans les cafés d'artistes de Halifax à Vancouver. Il a été tour à tour ignoré, découvert, admiré, idolâtré, critiqué, rejeté et tenu à l'écart par des milieux qui n'ont jamais pu vraiment comprendre ni définir son talent. Même s'il n'a jamais été insensible à l'opinion publique, ni aux critiques qu'on lui adressait, il est resté fidèle à son travail, persuadé que le temps est le seul juge valable. Peu d'artistes canadiens contemporains ont autant de chances de se voir finalement attribuer une valeur durable.

Expliquons la non assez l'attitude de cette œuvre. Il provient de la technique employée, se simplifie peut-être en raison de son aspect certain. Town a inventé une nouvelle façon de peindre: il tend une ficelle sur la toile, ajoute de la peinture, puis la casse. Le résultat est un mélange d'ordre et de chaos, d'application et de hasard. C'est une œuvre qui n'est pas plus étrange que de l'appeler une peinture, mais ce qui est à l'aise d'un processus d'utilisation des objets ou une spatiale, ou encore de peindre sur un tube pour en faire un objet de couleur, de protéger des choses sur la toile ou de faire des courbes la peinture.

Cette technique est intéressante parce qu'elle part d'un simple principe: il y a toujours des œuvres fort compliquées et raffinées. À l'aise d'un procédé aussi simple, il a découvert des qualités et des applications difficiles à imaginer à priori. Tout comme il était difficile d'imaginer ce qu'il y avait de quatre lignes de vision à l'aise de quatre lignes de vision sur une toile de résistante. Town est devenu le virtuose de la corde tendue.

Tout caractéristique de Town: une fois passé maître de ce nouveau langage, il l'applique d'une façon complètement inattendue. Les lignes droites se transforment en courbes. Il oppose la force au à la texture de la peinture; puis il ajoute des ellipses de couleur mate, de vrais

LES CORDES CASSEES (THE SNAPS)

Expliquons le nom assez inattendu de cette série. Il provient de la technique employée; sa simplicité peut surprendre ou même gêner certains visiteurs. Town a inventé une nouvelle façon de peindre: il tend une ficelle sur la toile, ajoute de la peinture, puis la casse. Je n'avais jamais entendu parler de cette façon d'appliquer la peinture, mais ce n'est pas plus étrange que de l'appliquer à l'aide d'un pinceau, d'utiliser les doigts ou une spatule, ou encore de presser sur un tube pour en faire jaillir la couleur, de projeter des taches sur la toile ou de faire dégoutter la peinture.

Cette technique est intéressante parce qu'à partir d'un simple treillis, il a façonné des oeuvres fort compliquées et raffinées. A l'aide d'un procédé aussi simple, il a découvert des qualités et des applications difficiles à imaginer à priori, tout comme il était difficile d'imaginer un violon à l'aide de quatre ficelles tendues sur une boîte de résonance. Town est devenu le virtuose de la corde cassée.

Trait caractéristique de Town: une fois passé maître de ce nouveau système, il l'applique d'une façon complètement inattendue. Les lignes droites se transforment en courbes. Il oppose le fond uni à la texture de la peinture; puis il ajoute des ellipses de couleur mate, de vrais

bijoux, servant à concentrer la composition à l'intérieur de la toile; de plus, elles créent une équivoque au sujet de l'espace à deux dimensions, bien plus accusée que dans toutes les oeuvres précédentes de l'artiste. Le dernier tableau de cette série, par son chatoyement lumineux des tons, se rapproche de la série des parcs.

Tout artiste sérieux possède une "mémoire des formes". Son esprit est alimenté d'images. Certaines formes, certains motifs, certaines associations de couleurs et d'idées se retrouvent aux diverses périodes de son oeuvre. Milne est le seul autre peintre canadien qui possédait ce don remarquable au même degré que Town, ce don que partageaient Picasso, Van Gogh, Vermeer, Goya et d'autres encore. Par là, l'oeuvre complète d'un artiste présente une certaine cohérence et une certaine richesse. Tous ses tableaux reflètent des éléments de nouveauté, tout en créant un lien avec son oeuvre passée et avec l'art en général. Par exemple, les petites ellipses rappellent certains tableaux de la série Great Seal du début des années 60; on y retrouve certaines caractéristiques de la série Tyranny of the Corner qui a suivi; certaines formes font penser aux gravures du milieu des années 50 et aux peintures de la fin des années 50. Cette mémoire des images se retrouve régulièrement, tout en empruntant une forme différente, comme c'est le cas pour la

langue écrite ou parlée. L'artiste doit faire preuve d'un talent prodigieux pour rappeler une image sans toutefois la répéter, pour lui trouver un contexte nouveau sans toutefois oublier le précédent.

Ces caractéristiques intensifient l'effet global tout en intensifiant l'effet particulier de chaque toile. Une force élégante et tranquille s'en dégage; elle s'accroît avec le temps passé à admirer l'oeuvre. La peinture à la mémoire de Art Scace présente une autre qualité caractéristique d'un art vraiment canadien. Il est difficile de définir les qualités qui rattachent une oeuvre à un pays. Il s'agit peut-être de la combinaison des couleurs, des formes ou de la composition, ou peut-être de tout cela ensemble; quoi qu'il en soit, ces caractéristiques sont très grandes. On ne se trompe pas en affirmant d'emblée qu'une oeuvre comme celle-ci ou comme The Great Divide ne peut provenir que du Canada.

Cette table offre bien des chances de formes avec les courbes (Scace). L'oeuvre est une oeuvre linéaire et une des formes géométriques aux contours bien nets qu'il place sur un arrière-plan composé de tâches estompées qu'il appelle ses "petites formes linéaires".

Il est peut-être injuste d'insister sur le fait que ces petites formes sont véritablement des formes perdues au sein d'un environnement urbain créé et organisé par les mains de l'homme. Toutefois le message paraît évident. Cette table évoque les dessins de Town appelés Mr Hill, inspirés par un revêtement de pierres en saumon, et aussi les peintures Metropolis, la même représentation de l'environnement se retrouve dans un mur de l'aéroport de Toronto, où on retrouve des formes qui suggèrent l'idée de plates sans tourtois les reproduire. Il en est de même avec un mur de 1955 sur la voie maritime de Cornwall. Le message devant une métaphore qui s'élève au paysage.

Une des caractéristiques essentielles de l'oeuvre de Harold Town est la contrainte entre le précis et le flou. L'artiste crée des tensions en opposant la spontanéité à la recherche organisée, la mise en relief à l'uniforme et les traits nets aux traits estompés. Chaque table présente des contrastes fort accusés.

LES PARCS ("THE PARKS")

Cette série offre bien des ressemblances de formes avec les cordes cassées (Snaps). Town a peint en couleurs limpides et unies des formes géométriques aux contours bien nets qu'il place sur un arrière-plan composé de taches estompées qu'il appelle ses "petites terres incultes".

Il est peut-être injuste d'insister sur le fait que ces petites terres sont véritablement des parcs perdus au sein d'un environnement urbain créé et arrangé par la main de l'homme. Pourtant le message paraît évident. Cette série évoque les dessins de Town appelés My Hill, inspirés par un ravin situé derrière sa maison, et aussi les peintures Metropolis. La même représentation de l'environnement se retrouve dans sa murale de l'aéroport de Toronto, où on relève des formes qui suggèrent l'idée de pistes sans toutefois les reproduire. Il en est de même avec sa murale de 1958 sur la voie maritime de Cornwall: le barrage devient une métaphore qui s'impose au paysage.

Une des caractéristiques essentielles de l'oeuvre de Harold Town est le contraste entre le précis et le flou. L'artiste crée des tensions en opposant la spontanéité à la recherche organisée, la mise en relief à l'uniforme et les traits nets aux traits estompés. Chaque toile présente des contrastes fort accusés.

Cette même dualité se retrouve dans la série Homage to Turner du début des années 60 ou dans les premiers collages Death of Mondrian. Dans la série des parcs, la peinture rayonne à partir d'un champ d'intérêt où divers éléments opposés créent un équilibre tout en violence. Chez cet artiste-peintre, l'harmonie est très subtile. A première vue, on a même l'impression d'un déséquilibre. Son utilisation de formes de consistance curieuse, de masses suspendues ou inclinées, d'angles ouverts ou fermés, est sa façon à lui de détruire l'équilibre, tout en le créant.

Cette dualité explique que ses toiles les plus réussies reflètent des métaphores de parcs ou de jardins, qui sont aussi des métaphores de la vie. On y découvre une profondeur du message accessible à tous. Non seulement ses toiles révèlent la réaction d'un être sincère et sensitif qui a toujours habité la ville, mais elles représentent également des métaphores de parcs qui hantent la pensée. Tout comme dans le jardin d'arbustes de Northrop Frye, l'environnement canadien y est étudié de façon symbolique et imaginative.

VARIATIONS SUR UN DESSIN DE VALE ("THE VALE VARIATIONS")

Ces variations s'inspirent d'un charmant petit dessin à la plume de Florence Vale, épouse de feu Albert Franck. Il existe actuellement plus de soixante-dix oeuvres faisant partie de cette série, effectués au cours des derniers mois. Comme on le constate en comparant ces oeuvres à celles qui les ont inspirées, il s'agit de variations au sens large du terme.

Premièrement, on relève des dessins aux traits simples qui suivent de près l'original; puis des improvisations sur le thème, des variantes en couleurs exotiques. Dans quelques-unes, certaines parties de l'original sont isolées et approfondies. Les proportions changent brusquement. Le petit ange à demi caché dans les nuages est parfois absent, parfois éloigné à l'arrière-plan, parfois même il domine le paysage. Quelquefois l'accent est mis sur le premier plan, quelquefois sur l'arrière-plan. Les différents éléments sont hardiment déplacés, mais demeurent toujours reconnaissables. Parfois l'artiste y ajoute des éléments inexistant dans l'original.

Les techniques utilisées semblent à priori très simples, l'artiste travaillant surtout au pastel. Cependant, dans un cas, Town a tracé chaque trait à l'aide d'un pistolet. Dans un autre, un tumulte de couleurs jaillit de la pyramide; il est

arrivé à rendre cet effet très spécial en bondissant du haut au bas de la toile. Il a également fait appel au papier colorié, aux crayons à dessiner des enfants; il a étalé des taches, il a écrasé, gratté, hachuré et frotté la peinture; il est même arrivé à créer l'illusion d'un collage dans un ou deux cas.

Une occasion unique s'offre au visiteur de découvrir la pensée et l'art de Harold Town à travers l'ensemble de son oeuvre. L'effet global des variations prouve la qualité et l'étendue de son habilité.

Harold Town est resté fidèle au caractère général de l'original. Ses variations présentent la même gaieté, la même sensualité et le même charme. Il a su en garder l'humour et la fantaisie. A notre époque où l'art est difficile et complexe, on accueille avec plaisir cette oeuvre pleine de fraîcheur.

Traduction:
Ministère des Communications.